

REVUE DE PRESSE

BORDERLINE(S) INVESTIGATION #1

Une enquête édifiante sur les limites du monde et son effondrement



Compagnie Vertical Détour

TERREVOLUTION - 45 ter rue de la Révolution - 93100 MONTREUIL
09 52 47 40 04 | contact@verticaldetour.fr | www.verticaldetour.fr

SOMMAIRE

Théâtre. Vikings, Schtroumpfs et fin du monde. **Sophie Joubert, L'Humanité - p.3**

Borderline(s) Investigation 1 : le dérèglement scénique de Frédéric Ferrer. **Vincent Bouquet, sceneweb.fr. - p.4**

Une conférence décalée pour réfléchir à l'effondrement du monde. **Sarah Diep, L'Info Durable - p.5**

Le chaos mis en colloque par Frédéric Ferrer. **Eve Beauvallet, Libération - p.7**

Frédéric Ferrer expose le pire et c'est scientifiquement drôle. **Amélie Blaustein, Toutelaculture.com - p.8**

Terre d'absurdie. **Nadja Pobel, Le Petit Bulletin - p.9**



THÉÂTRE. VIKINGS, SCHTROUMPFS ET FIN DU MONDE

Mardi, 11 Décembre, 2018

Sophie Joubert

Frédéric Ferrer entame un nouveau cycle artistique consacré aux limites du monde. Une transmission ludique des enjeux scientifiques au grand public.

La fin du monde est proche. En tout cas, du monde tel que nous le connaissons. Ce n'est pas la bande-annonce d'un film catastrophe mais bien un constat scientifique : nous sommes entrés dans la sixième crise d'extinction massive de la biodiversité. La précédente avait eu lieu il y a 66 millions d'années, provoquant notamment la fin des dinosaures. À l'anthropocène (ère géologique marquée par l'influence de l'homme sur le climat), alors lors que nous vivons dans un monde fini, comment pouvons-nous continuer à épuiser les ressources, comme si de rien n'était ? La question de la limite, des frontières, est au cœur du nouveau spectacle de Frédéric Ferrer, qui marque le début d'un nouveau cycle artistique. Géographe de formation, il se consacre depuis une dizaine d'années au réchauffement climatique avec des petites conférences en solo, les Cartographies, et des spectacles plus amples, Kyoto forever 1 et 2, inspirés des négociations internationales pour tenter de réduire la hausse des températures.

Reprenant son personnage de conférencier survolté, entouré de trois formidables comédiens (Hélène Schwartz, Karina Beuthe Orr et Guarani Feitosa), Frédéric Ferrer imagine un groupe de chercheurs, le Groupe de recherche et d'action en limitologie (Gral), qui présentent les premiers résultats de leurs travaux. Le monde pourra-t-il être sauvé ? Comme dans les colloques internationaux, les communications des experts se font dans les langues d'origine, traduites par des interprètes, ce qui donne lieu à d'hilarants quiproquos linguistiques entre le norvégien, le portugais, l'anglais et le français. D'abord figés dans des postures sérieuses, les quatre experts vont, au fil du spectacle, laisser libre cours à leurs obsessions, se lançant dans des digressions débridées sur la grotte de Lascaux, les traductions du mot « Schtroumpf » à travers le monde ou l'extinction des caribous de l'île de Saint-Mathieu. Dans un décor impersonnel, façon catalogue Ikea, ils appuient leurs démonstrations par des graphiques, schémas et vidéos pour expliquer le lien entre l'élevage porcin en Bretagne et les algues vertes polluantes ou la disparition des Vikings. On apprendra au passage que les casques à cornes, dont l'imaginaire populaire affuble les compagnons d'Erik le Rouge, sont une pure invention.

C'est bien de l'effondrement de notre civilisation que parle le spectacle. Rien, dans cette machine folle, n'est pourtant gratuit. Ce colloque idiot, au sens où l'entendait le philosophe Clément Rosset, « simple, particulier, unique », nous fait réfléchir à des questions aussi cruciales que le changement climatique, la désertification, la surpêche ou les migrations. Sont convoqués le sociologue Edgar Morin, penseur de la complexité, les chercheurs Pablo Servigne et Gautier Chapelle, auteurs d'Une autre fin du monde est possible et le géographe et biologiste Jared Diamond, théoricien de l'effondrement. Car, au vu des éléments de décor qui s'écroulent les uns après les autres, c'est bien de l'effondrement de notre civilisation que parle le spectacle. L'homme, après avoir scié la branche sur laquelle il est assis, va-t-il quitter la Terre pour trouver refuge sur une autre planète ? Une partie de la réponse se trouve dans Borderline(s) investigation, mariage réussi entre comique absurde façon Monty Python et transmission de véritables enjeux scientifiques.

Sophie Joubert

Borderline(s) investigation #1 : le dérèglement scénique de Frédéric Ferrer

9 décembre 2018/par Vincent Bouquet

L'auteur, acteur, metteur en scène et géographe Frédéric Ferrer orchestre une conférence où la scientificité de l'analyse des frontières se mêle à une loufoquerie sous-jacente qui en fait toute la saveur théâtrale.

Qui a dit que le signal d'alarme du réchauffement climatique devait toujours être tiré comme on sonne le glas, avec des discours pré-apocalyptiques à la teneur hautement anxiogène ? Pour prendre le contre-pied de cette tendance de fond, Frédéric Ferrer organise une conférence où le dérèglement scénique, fondé sur des sources documentaires authentiques, est le point d'ancrage, où les frontières de l'humanité se confondent avec les frontières de l'absurdité. Après Chroniques du réchauffement, un cycle artistique sur les dérèglements du monde, et Atlas de l'Anthropocène, une série de cartographies théâtrales qui ausculte des territoires incongrus, l'auteur, acteur, metteur en scène et géographe ouvre une nouvelle série, Borderline(s) investigation, sorte d'enquêtes sur « les frontières et limites du monde ».

Ambitieuse, la première partie de cet exercice est portée par quatre « frontologues », bien décidés à déverser leur savoir. Un rien endimanchés, tous s'appliquent, avec le plus grand sérieux, à livrer les conclusions des travaux du « G.R.A.L. ». Émaillées par des maladresses de langage, parasitées par une traduction simultanée inutile, illustrées par une litanie de présentations PowerPoint forcément trop garnies, leurs interventions reprennent tous les gimmicks de ces colloques où les participants se désespèrent de voir l'intervenant lire ses slides et complexifier inutilement son propos. Conçue en trois temps, cette conférence analyse la notion de frontière, qu'elle soit terrestre ou systémique, et s'intéresse à la démarcation entre la Norvège et la Russie, la France et le Brésil – via la Guyane – et, de façon plus large, à la fin annoncée de notre civilisation.

Comme toujours, la proposition de Frédéric Ferrer s'appuie sur un « travail de terrain » et de vrais travaux de recherche, notamment empruntés à la collapsologie, cette étude de l'effondrement de la civilisation industrielle. Le metteur en scène accouche d'un spectacle d'alerte, grinçant, qui, loin de se résigner, cherche à trouver des solutions face à ce monde qui court, tout en le sachant, à sa perte, au fil de choix, ou de non-choix, dont il tend à démontrer toute l'absurdité. Plutôt que d'opter pour la voie grave et lénifiante, il en prend l'immédiat contre-pied et instille une dose de loufoque de plus en plus affirmée.

Car, peu à peu, tout se dérègle : avec une table qui lâche, un chevalet tombé à la renverse et un projecteur qui se décroche, le décor se fait la malle, quand les quatre intervenants semblent, progressivement, être dépassés par leur propre conférence, comme happés par elle. Plutôt que de lire leurs présentations, les voilà en train d'incarner leur propos, de jouer le rôle de Vikings disparus ou de dessiner un Schtroumpf sur un paperboard. Portés par Karina Beuthe Orr, Guarami Feitosa, Hélène Schwartz et Frédéric Ferrer, tous truculents en chercheurs passionnés, les sujets on-ne-peut-plus sérieux se voient alors interrogés sur un mode pince-sans-rire qui fait tout le sel de cette conférence finalement hors du commun.

Vincent BOUQUET – www.sceneweb.fr



Borderline(s) Investigation : une conférence décalée pour réfléchir à l'effondrement du monde

07 DÉCEMBRE 2018 | PAR Sarah Diep

«Borderline(s) Investigation», le dernier spectacle de Frédéric Ferrer (cie Vertical Détour), se déroule comme vraie-fausse enquête absurde sur les limites de notre monde et son effondrement. À voir sur scène jusqu'à demain soir à la Villette (Paris), et les 12 et 13 décembre dans le cadre de la biennale Nos Futurs au Lieu Unique (Nantes).

Pourquoi avoir eu envie de questionner l'effondrement ?

Frédéric Ferrer – Dans mes spectacles précédents, j'étais déjà en lien avec le changement climatique ou l'effondrement de la biodiversité. J'ai eu envie d'avoir une thématique encore plus globale, plus systémique, qui puisse tenir compte de l'effondrement de l'ensemble de notre civilisation. En fait, l'effondrement est déjà connu. Pour l'appréhender au mieux, on est obligé d'en avoir une approche transdisciplinaire, pluridisciplinaire, qui aborde autant le climat que les sciences de la vie, les sciences géologiques, la démographie, etc. Il y a même désormais une science de l'effondrement, qu'on appelle la collapsologie.

Votre processus créatif consiste toujours à partir d'enquêtes en sciences sociales ?

Oui, tout à fait. À chaque fois, c'est un processus documentaire, je vais chercher des informations, soit sur les territoires auxquels je m'intéresse, soit auprès des gens qui travaillent sur ces territoires ou des scientifiques qui travaillent sur des questions qui mettent en jeu ces territoires. Je parcours des documents, des livres, des travaux scientifiques, des monographies, des articles. C'est un mix d'enquêtes «non académique» dans le sens où je suis très libre, je n'ai pas à rendre compte devant des pairs. Pour Borderline(s) Investigation, on est allé aussi bien dans un élevage porcin en Bretagne qu'observer des papillons dans le massif du Vercors, qu'au Groenland pour s'intéresser aux fouilles archéologiques sur des sites des Vikings...

Quels sont les résultats les plus marquants de cette enquête ?

C'est peut-être l'enquête qui m'a le plus impressionné. D'abord, dans la prise de conscience de l'importance de l'effondrement. Je l'appréhendais, mais pas autant qu'aujourd'hui. En mettant bout à bout l'ensemble des données, quand on part des insectes et qu'on en tire des conséquences jusqu'à la pollinisation, jusqu'à la production des légumes et des fruits, ça devient vertigineux. J'étais habitué à l'idée que le climat ait des conséquences dans tous les domaines, mais je n'étais pas encore allé jusqu'à mettre en jeu le devenir d'une civilisation.

Ça m'a permis aussi de rebondir sur les anciennes civilisations, les raisons de leur effondrement. Pourquoi dans l'histoire certaines civilisations se sont éteintes et pas d'autres ? Les thèses de Jared Diamond sur le Groenland notamment sont fascinantes.

Sommes-nous condamnés ?

Non, pas du tout. Je suis profondément optimiste. Libre à nous d'agir pour faire en sorte qu'on arrête la destruction du vivant. En revanche, notre système d'organisation humaine, lui, est condamné. Je crois qu'il y a un accord global sur le fait que le mode de développement que nous avons adopté n'est pas vertueux, qu'un véritable effondrement est en train de se produire. On est déjà dedans, en fait. Les espèces animales et végétales le savent bien. Donc on n'a qu'une chose à faire, c'est tenter de le contrecarrer. Ça a l'air simple sur le papier, après je n'ai pas les solutions, je ne suis ni économiste ni un homme politique ni devin ! Moi ce que j'essaie de faire, c'est de regarder le réel avec un angle différent, de manière à en montrer l'absurdité.

Rire de l'effondrement, n'est-ce pas justement tragique ?

Le rire, c'est juste l'une des possibilités que l'on a d'appréhender le réel. Ce n'est pas pour rendre la chose tragique. L'absurde est une chose qui me va bien, que j'aime beaucoup. Un exemple que je prends souvent, c'est le Docteur Folamour de Stanley Kubrick. C'est une pure comédie, ce qui n'empêche pas, au contraire, de réfléchir au risque nucléaire et à la bombe atomique. C'est même l'un des plus beaux films sur ce sujet.

Qu'est-ce que ça vous apporte d'avoir été autrefois géographe ?

Bizarrement, c'est le même type d'approche ! La géographie, c'est profondément la science des spécialistes de rien ! En fait, c'est une discipline synthétique et systémique, par définition. C'est-à-dire qu'elle part des résultats de recherches de tous les autres domaines scientifiques, de l'orographie, la climatologie, la biogéographie, l'économie, la politique, etc. pour en faire la synthèse. Aujourd'hui, réfléchir à l'effondrement de ce monde, c'est vraiment avoir une approche de géographe.

Votre prochain projet (Olympicorama) va durer de 2019 à 2024 : pourquoi les JO sont-ils si importants pour vous ?

À travers les JO, ce n'est pas tellement l'événement que je vais m'amuser à interroger. D'abord j'adore les épreuves, l'idée de relever un défi dans un domaine dans lequel je n'ai aucune connaissance. Là c'est de l'ordre de la course de fond, avec des obstacles ! Ça va surtout me permettre de partir de la Grèce antique et de traverser toutes les mythologies. Le sport n'est qu'un reflet d'énormément d'autres caractéristiques de notre époque. Je vais pouvoir creuser à la fois l'épreuve elle-même, sa technicité, mais aussi le questionnement de l'histoire, du politique, des sociétés, du dopage, du rapport hommes-femmes, etc. Et pourquoi pas de la biodiversité ! Il faudrait que je trouve. Mais je pense que tout est possible.

Que permet le format de conférence loufoque ?

Ça permet d'abord de mettre en jeu en permanence le réel et la fiction. C'est une forme qui me parle déjà énormément en tant que spectateur : quand j'assiste à une conférence, il y a quelque chose de très jouissif parce que j'apprends plein de choses. Ma curiosité est excitée, et si j'ai un doute sur la véracité de ce qui est dit, je vais aller vérifier ensuite. Ça met dans une position très productive en termes de recherche d'informations, de sens. Ce sont des moments hyper savoureux. Donc j'adore travailler ça dans mes spectacles, en imbriquant moi-même les contenus. Peut-être que j'apprendrais d'autres choses en montant un texte classique, mais là je questionne le monde contemporain, je mets au plateau des questions qui me touchent personnellement en tant que citoyen.

Ce qui m'intéresse au-delà de ça, c'est qu'en ne faisant que des agencements d'éléments du réel, à force de glissements, d'exercices de la logique, on est amené à des conclusions parfois complètement absurdes. Et je trouve ça magnifique.

LE CHAOS MIS EN COLLOQUE PAR FRÉDÉRIC FERRER

Par Eve Beauvallet (<https://www.liberation.fr/auteur/15306-eve-beauvallet>)
— 6 décembre 2018 à 17:36

Passionné par la transmission ludique des savoirs, l'artiste-conférencier présente «Borderline(s) Investigation #1», étude incongrue de l'effondrement du monde. Rencontre.



«De la morue – cartographie 6», du fougueux conférencier, en mars au Monfort, à Paris XVe. Photo Mathilde Delahaye

La dernière fois qu'on a croisé Frédéric Ferrer sur un plateau, c'était celui du Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph à Avignon. Il s'échinait alors à classer avec la minutie enthousiaste de l'expert scientifique les 325 artistes qui avaient foulé le même sol que lui en vingt ans, selon d'étonnants critères, du type : «Si l'on soustrait le nombre d'artistes qui ont jeté le plus d'objets sur le plateau au nombre de ceux qui ont le moins touché le sol...» A l'entendre parler face à nous aujourd'hui, à quelques heures de présenter à la Villette *Borderline(s) Investigation #1*, sa nouvelle vraie-fausse conférence sur les limites de la Terre et les théories de l'effondrement, on se dit que s'il pouvait étiqueter les pigeons par ordre d'apparition dans l'encadrement de la fenêtre, derrière nous, il nous planterait là pour le faire.

Expertise

Frédéric Ferrer est un pataphysicien obsessionnel, qui s'agenouille devant les héros flaubertiens Bouvard et Pécuchet, admire Erik Duyckaerts - dont la première performance s'intitulait *Expliquer le transfini à ses amis*. Il adore aussi l'émission de vulgarisation scientifique de France Inter *les Petits Bateaux* et confirme sa grande passion pour l'indétrônable mentor de l'art classificatoire, Georges Perec, «particulièrement pour sa Tentative d'épuisement d'un lieu parisien», précise t-il.

Epuiser est une tâche qui convient bien à Frédéric Ferrer, lui qui n'aime rien tant qu'établir des diagrammes, courbes, tableurs et PowerPoint pour quantifier l'inquantifiable, tenter de rationaliser ce qui ne peut l'être, montrer à quel point c'est tragique, et donc si beau, d'échouer en permanence à circonscrire le réel, à rendre le chaos objectivable.



Cet ancien géographe devenu artiste-conférencier se souvient très bien de sa conversion, ce moment précis où il a compris qu'il ferait de l'expertise - de «la joie du savoir» - un terrain de jeu dramatique. «J'étais à Bruxelles pour écouter une conférence et j'ai vu le front du chercheur en face de nous commencer à perler. Il était en train de comprendre qu'il n'arriverait jamais à condenser des années de recherche en une heure, que ce qu'il avait à expliquer était trop immense... Bref, qu'il était en train de foirer sa conférence. Il a commencé à parler avec une urgence qui témoignait d'une passion et d'un héroïsme sidérant. J'ai toujours voulu monter *Macbeth* mais une fois dans le Thalys, j'ai su que c'était ça, la transmission du savoir, que je voulais mettre en scène.»

Dans *A la recherche des canards perdus*, Frédéric Ferrer s'emparait d'une expérience menée par la Nasa, qui lâcha 90 canards en plastique jaune dans un glacier pour mesurer la vitesse du réchauffement. Dans *les Vikings et les Satellites*, il convoquait Erik le Rouge dans le débat qui oppose les «climatosceptiques» aux «réchauffistes» à propos du Groenland. Wow, commandé par le Centre national d'études spatiales (Cnes) et l'Observatoire de l'espace, émettait des hypothèses sur les formes possibles de vie ailleurs. Ce sont chaque fois des présentations d'études très sérieuses, pour lesquelles l'artiste rencontre un certain nombre de chercheurs et voyage sur le terrain. Mais ce sont aussi des études sur la véracité desquelles pèse toujours un soupçon, au vu des détails sur lesquels s'attarde le conférencier, des présentations loufoques qu'il offre à son audience et des questions préliminaires qu'il adore figoler : «Pourquoi la Vierge ?», «Comment faire revenir une morue ?», «Comment arrêter un moustique ?».

Pression

Ce qu'il préfère, d'ailleurs, c'est de jouer ses conférences dans des laboratoires de recherche ou des universités sans révéler son identité d'artiste. «Je le fais parfois à l'invitation des chercheurs qui adorent, comme moi, me faire passer pour un scientifique. C'est magique, le moment de la prise de conscience, de voir les visages des étudiants dans l'amphi se relever peu à peu et googliser mon nom. Sur ce point, ceux que j'admire le plus, ce sont les Yes Men [collectif américain d'activistes adeptes du canular, ndlr], qui se font passer pour des experts à l'Organisation mondiale du commerce.»

La venue de chercheurs à ses spectacles en salle lui met toujours une pression monstre. Elle monte donc actuellement pour *Borderline*, qui prend pour thème la «collapsologie» (étude des effondrements) et réunit sur le plateau quatre comédiens-scientifiques venus de différentes régions du monde. Pièce en parallèle de laquelle il commence la création d'*Olympicorama*, un feuilleton en plusieurs épisodes qui tentera d'épuiser différentes disciplines olympiques d'ici 2024. En janvier, il partira en reconnaissance à Olympie, et cherche actuellement à contacter des savants, «et aussi des héros. Par exemple, je cherche toujours à joindre Marie-José Pérec, que j'aimerais inviter sur le plateau de l'épisode sur le 400 mètres. Vous n'avez pas son numéro, à Libé ?»

Toute La Culture.

« Borderline(s) investigation #1 – les limites » : Frederic Ferrer expose le pire et c'est scientifiquement drôle

05 DÉCEMBRE 2018 | PAR AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM

Jusqu'au 8 décembre le géographe perfomeur pose les limites à la fois de notre civilisation mais aussi de ce que faire théâtre veut dire. Tout va mal, on le sait, alors autant se marrer. A voir d'urgence, pour sauver le monde ensemble, à la Villette jusqu'au 8 décembre

Aucun doute c'est une conférence. Paper board, grand tableau, plantes vertes décoratives et canapés rouges. Le cadre est posé. En interview, Frédéric Ferre nous confiait : « C'est un théâtre qui me convient. J'utilise une sorte de « dramaturgie du Powerpoint » et par ce dispositif je mets en oeuvre un glissement progressif, au fur et à mesure des slides, afin que le raisonnement et le récit puissent dévisser et se décaler, et in fine devenir absurdes ou idiots. Car j'aime l'idiotie et l'absurdité. C'est une manière de regarder le monde qui me convient. »

Et c'est bien cela qui se passe devant nos yeux, assez éberlués. Hélène Schwartz, Karina Beuthe Orr, Guarani Feitosa et Frédéric Ferrer vont chacun leur tour et dans des langues de plus en plus improbables (vous apprendrez quelques mots en viking médiéval) questionner la notion de frontière dans ses contours absurdes. Entre la Russie et la Norvège on peut circuler librement mais ni à pied ni en voiture, alors, les réfugiés syriens traversent avec des vélos enfants qu'ils abandonnent. Entre le Brésil et la France (si si !), un pont a été construit, et ce pont inadapté sépare les peuples au lieu des les rassembler. Par exemple.

Et des exemples il y a aura des tonnes dans cet exposé géographique, géopolitique et anthropologique. La forme confrencée, désormais classique dans le théâtre actuel permet de mettre en scène le réel sans le modifier mais en le rendant plus accessible. Les comédiens assistés d'une régisseuse plateau, prête à en découdre avec tous les effondrements, sont de véritables caméléons qui se muent dans des époques et des langues diverses. Le décor s'ouvre et notre imaginaire aussi, jusque sur les terres froides du Groenland.

On sort de là conscient que ce n'est pas à notre petit niveau personnel que nous pourrions repousser les limites de la fin de notre monde. C'est trop tard. Pourtant, Borderline(s) investigation #1 – les limites n'est pas dogmatique et encore moins professoral. La pièce expose l'état du monde et les politiques publiques délirantes menées non pas depuis quelques années mais depuis des décennies. On devrait pleurer face à un Edouard Philippe à qui la crise écologique « pose question », mais on rigole, franchement.

Quoi faire d'autre ? Peut être prendre exemple sur les Inuits et la jouer ultra local. Ça ne suffira pas mais ce sera un premier pas. Ou alors, allez se trouver une autre planète. Quelque chose nous dit que cette idée taraude déjà Frédéric Ferrer ! Il faut rire du pire disait Wolinski. Alors, on obéit.

THÉÂTRE TERRE D'ABSURDIE

Géographe, auteur, metteur en scène, acteur, Frédéric Ferrer ouvre le festival Nos Futurs en créant *Borderline(s) investigation* et poursuit un travail au long cours relatif aux dérèglements du monde. Rencontre.

PAR NADJA POBEL

Ni professeur ni militant, encore moins expert ès bonne conscience ou préconisateur des bons comportements, Frédéric Ferrer est artiste. Mais sa matière unique est le réel dont il montre l'absurdité. Depuis la création de sa compagnie Vertical Détour en 2001, il vogue par cycles. Celui des *Chroniques du réchauffement* puis de *L'Atlas de l'anthropocène* (les six cartographies dont plusieurs furent déjà présentées au TNG). Voici venir les *Borderline(s) investigations*. Le principe des conférences théâtrales est maintenu mais Ferrer n'est plus seul en scène et compose avec trois acolytes pour une séquence d'une heure trente non-écrite. « Tout est calé avec des projections d'images précises mais le texte n'est pas figé. Je préfère les profs sans notes » confie-t-il. Chacun des sujets dont il a fait spectacles pourraient aisément se traiter sur quinze ou vingt heures ; son travail premier est bien d'extraire la moelle des publications scientifiques, enquêtes journalistiques ou autres discours publics et imageries satellites : « on resserre, on écarte ce qui nous perd trop par rapport à un récit central mais reste la trace de ces recherches préalables, on aborde des endroits que l'on pourrait développer beaucoup plus longuement comme la courbe des températures ou un dessin de la grotte de Lascaux. »

PASSÉES LES LIMITES, VOICI LES BORNES

Dans le processus créatif figure l'approche de terrain comme cette fois-ci la visite d'une exploitation porcine en Bretagne, parce qu'il est question de l'élevage intensif et de l'extinction de la biodiversité pour aborder ces frontières énoncées dans le titre, ce monde « fini et de plus



Borderline(s) investigation #1 Non TNG/CDU Lyon et Vmeo

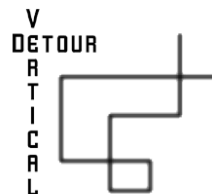
en plus plein ». Mais Frédéric Ferrer ne surfe pas sur la vague de la collapsologie (science de l'effondrement) puisqu'en 2005 déjà il s'intéressait à la climatologie dans son objet d'étude en géographie, *Mauvais temps*. Il pensait que ce serait un one shot ; il n'en finit plus de développer ce spectacle. « Il y a quinze ans, on relativisait ce sujet, se souvient-il, je suis content que ce soit devenu central pour tous ». À son échelle, il apporte sa contribution au débat par la voie artistique. « Trouver une solution ne peut pas reposer que sur le politique, le scientifique ; l'art peut permettre de regarder autrement une réalité pour ouvrir vers d'autres perspectives. »

Mais comme dans ses formes précédentes, point d'injonction ou de défaitisme assommant. « Par l'humour et le décalage, le réel devient moins pesant et ça nous permet de le penser et de le réfléchir » dit-il encore et de poursuivre : « le beau film que j'ai vu sur la bombe atomique est *Docteur Folamour* de Kubrick ». CQFD.

▼ BORDERLINE(S) INVESTIGATION #1

Au TNG du 6 au 9 novembre

Dans le cadre du festival Nos Futurs



Contacts

Metteur en scène **Frédéric FERRER**

Production - Diffusion - Médiation **Lola BLANC**
lola.blanc@verticaldetour.fr | 07 69 67 93 99

Communication - Presse **Marion HÉMOUS**
marion.hemous@verticaldetour.fr

Administration **Flore LEPASTOUREL**
flore.lepastourel@verticaldetour.fr

Compagnie Vertical Détour

c/o Terrevolution - 45 ter rue de la Révolution
93100 MONTREUIL
09 52 47 40 04 / contact@verticaldetour.fr
www.verticaldetour.fr

SIRET 441 205 275 000 56 - APE 9001Z - Licences n°2-1087030 et n°3-1087031
Siège social : Centre de Réadaptation de Coubert / D 96 - Route de Liverdy / 77170 COUBERT

Partenaires

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par la Région et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGECAM Île-de-France et soutenue par la DRAC et l'ARS Île-de-France dans le cadre du programme Culture et Santé.

